

Run archery

Courez, inspirez, tirez !

Encore confidentiel, le run archery, une discipline combinée qui allie course à pied et tir à l'arc, fête ses 10 ans. Et a tout pour séduire bien davantage.



Comme un retour aux origines de l'humanité. Arc dans le dos, des coureurs à pied s'élançant dans la forêt. Non pas pour traquer le gibier qui nourrirait la tribu, mais pour défier le chronomètre, leurs sensations cardiaques et physiques. Quelques minutes plus tard, les premiers partants reviennent vers la zone de départ et se dirigent vers le pas de tir. Ils ventilent, se décontractent les muscles et saisissent quatre flèches disposées dans des cônes de signalisation. Avant d'accomplir leur geste auguste. Placé à 18 mètres, chaque archer doit faire basculer quatre cibles de 16 centimètres de diamètre. À chaque raté : une boucle de pénalité de 150 m à réaliser au plus vite. Bienvenue sur une épreuve de run archery ! Une discipline combinée encore confidentielle qui fête ses dix ans cette année en France et poursuit sa croissance. Nous sommes au Creps de Boulouris de Saint-Raphaël où s'est tenue, la semaine dernière, la finale du Run archery tour 2023. C'est là que les meilleurs pratiquants se sont dis-

putés les titres et les podiums. C'est là aussi que la discipline a franchi une marche importante, en 2017.

► Les origines : une blague entre copains

S'il fête ses dix ans en France cette année, la création du run archery est antérieure. Ce sont les archers russes qui l'ont pratiqué les premiers, déchaussant leurs skis à la fin de l'hiver pour enfiler des chaussures aux beaux jours. Depuis quand ? Le mystère est épais quand il s'agit de franchir l'Oural... En France, c'est du côté de Venoux-les-Sablons, près de Fontainebleau, que tout a commencé. Sur le ton de la blague. Nicolas Rifaut, qui a décroché un 5^e titre de champion de France dans le Var, raconte : « On a mis sur pied notre premier run archery en 2013. On courait dans les rues de la ville et on tirait sur des ballons ! »

En 2017, le club pilote et ses 135 pratiquants décident de « faire des petits ». Les dirigeants contactent trois autres clubs : Arcachon, Thonon-les-Bains et Nice. C'est ce dernier et son président de l'époque,

un converti de la première heure, qui organisent la toute première étape du nouveau Run archery tour qui aura lieu... au Creps de Boulouris à Saint-Raphaël.

► Inspiré du biathlon

Le mimétisme avec le grand feuillet hivernal qui passionne toujours plus d'adeptes, est saisissant. Oui, le run archery possède les mêmes ingrédients que le biathlon. Un savant mélange de compétences physiques, cardiaques et énergétiques pour la partie course à pied, de concentration et de précision pour la partie tir. « Tous les atouts d'une discipline intense et spectaculaire sont là. Sur un sprint, les athlètes sont en confrontation directe et comme au biathlon, tout peut se jouer sur le dernier tir ou sur la dernière boucle », estime Guillaume Escotte, président de club et pratiquant de la première heure.

Idem pour les formats, courts et nerveux. Que ce soit en relais (mixte, duo, triple) ou en individuel. Pour les meilleurs, un 4x1000 mètres se court sous les 20 minutes quand il faut moins de 5 mn pour boucler un sprint couru sur une piste d'athlétisme.

« J'adorais le biathlon à la télé. Je m'y suis mis il y a 5 ans et j'y ai pris goût direct ! », avance le n°1 français et champion d'Europe, Olivier Joubert, qui vient de la course à pied. Au début, j'allais vite mais je ne gagnais pas mais quel plaisir de pratiquer deux disciplines que j'adore. » On l'a compris, le sport combiné, c'est deux fois plus de plaisir !

► Un grand potentiel de développement

Pour ce qui est de son développement, le run archery est au tir à l'arc ce que le padel est au tennis. « On pense que ça va davantage se développer à l'intérieur des clubs existants avec la création de sections », avance un dirigeant français. C'est surtout en milieu scolaire que son essor peut être spectaculaire. « Ça cartonne auprès des enseignants, car cela leur permet de combiner effort et concentration et c'est facile à mettre en place ». La proximité d'une piste d'athlétisme, des cibles, quelques plots et le tour est joué. Faire reconnaître la discipline en tant que sport santé pourrait aussi permettre de toucher un nouveau public.

Un dernier atout ? « L'ambiance est conviviale, bienveillante. Le tir à l'arc peut être austère et la course à pied aussi d'ailleurs, mais là on a tiré le meilleur des deux disciplines », estime Nicolas Rifaut. « En tant qu'archers, on souffrait d'une image d'un sport un peu plan-plan, reconnaît Guillaume Escotte. Or, le run archery est pratiqué par de vrais athlètes qui courent très vite et tirent très bien. On croit en cette discipline qui est hyper visuelle ». Et qui a les atouts pour devenir un jour olympique. Mais la route qui mène à la lisière de la forêt est encore longue.

Dossier :
Olivier BOUISSON
obouisson@nicematin.fr
Photos : Camille DODET

Où pratiquer dans le Var ?

Quatre clubs du département ont créé des sections run archery : Sanary, Ollioules, Trans-en-Provence et Saint-Raphaël. Les enfants peuvent aussi pratiquer la discipline à partir de 8 ans. Des discussions ont été entamées pour créer un club uniquement dédié à la discipline à La Crau, sur le site du Vallon du Soleil. Les compétitions sont aussi ouvertes aux non licenciés de la FFTA sous réserve de souscrire une licence à la journée de 3 €.

Quel budget ?

Si vous voulez pratiquer, il faudra vous acquitter d'une licence fédérale, soit 230 à 250 € selon les clubs. Le prêt d'un arc est assuré pour les débutants mais il faudra ensuite en acheter un. Comptez entre 350 à 800 € selon la qualité du matériel, auquel il faudra ajouter l'achat d'une douzaine de flèches (120 € environ). Il ne vous reste plus qu'à enfiler une paire de

chaussures de running (120 € en moyenne), un short et un tee-shirt pour la course à pied.

Le chiffre

400

C'est le petit nombre de pratiquants estimé du run archery en France sur les 75 000 licenciés que compte la Fédération française de tir à l'arc. Ils étaient près de 500 avant la pandémie du Covid-19.

